



HAL
open science

L'articulation texte/discours dans la problématisation intergénérique de la jeunesse dans l'espace public

Julien Longhi, Nathalie Garric

► **To cite this version:**

Julien Longhi, Nathalie Garric. L'articulation texte/discours dans la problématisation intergénérique de la jeunesse dans l'espace public. Lucile Gaudin-Bordes, Michèle Monte. Normes textuelles et discursives : émergence, variations et conflits, Presses universitaires de Franche-Comté, 2017. hal-01708752

HAL Id: hal-01708752

<https://hal.science/hal-01708752>

Submitted on 14 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'articulation texte/discours dans la problématisation intergénérique de la jeunesse dans l'espace public

Julien Longhi et Nathalie Garric

Introduction

Par différentes polémiques qui occupent l'espace du débat public, la jeunesse et l'interprétation des termes qui y font référence sont régulièrement mis en jeu par certains discours relevant de différents genres discursifs. Cette « problématisation sociale de la notion », que nous mettons en lien avec l'hypothèse d'une fonction critique relevant de la compétence topique de tout locuteur (Sarfati 2004), nous a menés vers un questionnement sémantique intéressé par les enjeux socio-idéologiques qu'illustrent les cas de polémique observés. Cette perspective situe notre approche dans l'analyse du discours en tant que sémantique discursive ou théorie sémantique en rupture avec les sémantiques logico-grammaticales.

Autour de l'objet social annoncé, nous nous intéressons au processus de construction du sens tel qu'il se développe dans l'interdiscursivité à partir d'unités linguistiques actualisées dans différents espaces de pratiques discursives avec leur normativité propre : en particulier, pour le cas d'étude adopté, dans le cadre du discours humanitaire d'une part et des discours médiatique et numérique d'autre part . Nous avançons en effet que « Le sens n'est jamais posé par rapport à un extérieur non langagier ; il se bâtit à travers des dispositifs d'archive où se manifeste la matérialité de la langue » (Guilhaumou, Maldidier et Robin 1994) mais, il est également « frontière et subversion de la frontière, négociation entre des lieux de stabilisation de la parole et des forces qui excèdent toute localité » (Maingueneau 2005). C'est plus encore l'idéologisation de la construction sémantique que nous tentons d'identifier et d'analyser dans le processus de production et d'interprétation discursif. Sarfati (2011) définit l'idéologie comme un processus délibéré et planifié à des fins stratégiques, dont nous proposons d'associer l'un des modes de propagation aux manifestations métadiscursives, puisque l'idéologisation procède par un « démarquage mimétique et stratégique d'un discours donné ». Or, la métadiscursivité dit le discours en train de se faire, discute de ses enjeux notamment en explicitant les effets de sens contextuels en référence à différents espaces normatifs (formation discursive ou genre), et ce avec des procédures métalangagières¹ distinctes selon les situations discursives et les acteurs engagés. Nous faisons donc un lien entre les processus métadiscursifs et les procédures entrant dans l'idéologisation, qui résident dans l'exploitation du résidu doxal, attaché à la forme, banalisé et transmis sous le mode de l'évidence dans des espaces de naturalisation variables en fonction de données à questionner :

¹ Nous proposons ailleurs (Garric & Longhi sous presse) d'analyser la mention d'*amalgame* et tout particulièrement sa construction sous la forme d'un objet discursif problématique comme exemple de ces manifestations métalangagières. Il correspond à une procédure de réglage du sens qui remet en cause l'analogie et ses conséquences interprétatives et qui se manifeste par une nomination proposée en discours.

« *il n'y a pas de discours idéologique, mais seulement des usages idéologiques de certains discours.* » (Sarfati 2011 : 157).

Pour mettre à l'épreuve ces propositions théoriques, nous avons adopté dans nos travaux antérieurs un objet d'étude singulier : l'analyse de la notion de jeunesse 1) telle qu'elle apparaît pour l'analyste dans la confrontation des espaces discursifs et 2) en tant que manifestation métadiscursive des discours étudiés². Dans ce second cas, nous étudions plus concrètement des discours de l'espace idéologique numérique produits en réaction – dialogisme interdiscursif – à des propos ou objets sémiotiques antérieurs.

En 2013, nous nous étions alors notamment intéressés à la censure appliquée par le maire socialiste de la ville de Clichy-La-Garenne à la publicité de *Virgin Radio* en contraste avec d'autres publicités – Evian par exemple - qui, bien qu'elles exploitent communément la jeunesse et plus encore le jeunisme, n'ont pas fait l'objet d'une réception polémique. Or, l'actualité musicale de mars 2015, avec la polémique née autour du clip des Enfoirés, *Toute la vie*, réanime ce questionnement dans un nouvel espace de discours. *A priori* la cause qu'il défend n'est pas en relation avec la notion utilisée, pourtant elle est apparue comme élément central de sa réception idéologique dans l'espace public.

Dans le cadre de cet article, après un bref positionnement théorique dans la Pragmatique topique de Sarfati, nous rappellerons quelques éléments de l'analyse évoquée. Nous ouvrirons ensuite la réflexion au nouvel objet textuel ci-dessus mentionné pour analyser comment il illustre les fonctionnements discursifs mis en évidence. Dans un dernier temps, nous montrerons comment cet objet d'étude complexe nous oblige à ouvrir le processus d'idéologisation à la participation d'autres contributeurs sémiologiques.

1- Eléments de cadrage théorique

1-1 La pragmatique topique

Pour mener notre analyse, nous utiliserons la pragmatique topique³ : constituée à partir de la théorie des topoï, la pragmatique topique élaborée par Georges-Elia Sarfati développe une conception socio-discursive de l'activité linguistique, entendue comme constitution du sens commun. Une distinction liminaire articule ses perspectives : le principe même de la mise en commun du sens distingue la topique d'une formation sociale donnée. Au sein de cette topique, les institutions de sens, par le biais des communautés de sens qui les justifient, instancient les normes du discours. Chaque communauté de sens produit et construit son sens commun, à partir d'une dynamique qui lui est propre, selon des modes de variation prédictibles et descriptibles. Pour ce faire, l'analyse des formations de sens commun en fonction des dynamiques discursives s'appuie sur la distinction entre les trois types de l'économie variationnelle du sens commun que sont le canon, la vulgate et la doxa. Ces trois

² Cette méthodologie s'appuie sur la distinction introduite par Achard (1997 : 6) entre discours saisis « en collègue » et discours saisis en « en corpus » : « Enonciativement, l'attitude "en collègue" est une attitude de co-énonciation avec prise en charge, un engagement. L'autre attitude, qui constitue le texte "en corpus", dans la terminologie que nous utilisons, l'objective, le distancie au maximum ».

³ Nous utilisons ici les articles « pragmatique topique » et « corpus linguistique » du Dictionnaire de pragmatique (Longhi et Sarfati 2012).

états de la mise en commun du sens propres à différentes normativités institutionnelles permettent de comprendre le processus dynamique de construction du sens à l'intérieur de vastes ensembles discursifs. Ils définissent des modes de formation légitimes attestant de certaines interprétations doxales qui cependant pourront faire l'objet d'un (ré)investissement idéologique dès qu'une faille dans la normativité construite est introduite par différents mécanismes de déstabilisation probablement propres à la discursivité elle-même. Confrontées aux analyses sur corpus, ces catégories témoignent comme nous l'avons montré ailleurs (Garric et Longhi 2013, Longhi et Garric 2013) d'enjeux idéologiques et argumentatifs, puisque c'est non seulement les contenus investis qui font l'objet de circulation, reprises, et mise en discussion, mais aussi la présentation du dire et du statut discursif, dans la mesure où certaines instances énonciatives peuvent, capter, investir, ou subvertir, le statut discursif d'autres instances (en se réclamant d'une institution, en se posant comme légitime, ou au contraire de feindre une parole libre ou libérée).

Cette modélisation repose en outre sur l'hypothèse de la compétence topique des sujets-acteurs. Les perspectives de la pragmatique topique intéressent notamment le domaine de l'analyse du discours dont elle contribue à préciser, voire à renouveler certains concepts ainsi que le format d'analyse. Plus concrètement encore, pour aborder l'analyse de corpus, la pragmatique topique, en caractérisant les mécanismes socio-discursifs de production et de diffusion du sens, et de sa mise en commun, appréhende le corpus linguistique comme une construction méthodologique répondant à des traits d'organisation précis...

1-2 Approche écologique du discours

Nos réflexions portent sur des discours dont le matériau est complexe et composite, et qui plus est sont saisis dans la perspective d'une sémantique discursive. Nous les insérons dans le cadre d'une « théorie du discours écologique » (Garric & Longhi 2013a : 68), en écho aux travaux parfois issus de la sociolinguistique ou de l'épistémologie des sciences du langage. Françoise Gadet et *al.* (2012 : 41) proposent d'ailleurs une synthèse intéressante de l'usage de la notion d'approche écologique en linguistique :

C'est à partir de l'article de Haugen (1972) que la notion d'approche écologique est apparue en linguistique. Pour Haugen, une langue est toujours liée à la cognition, s'inscrivant ainsi dans un réseau complexe d'interdépendances, avec l'environnement social et naturel, ainsi qu'avec d'autres langues. Son ancrage social se manifeste concrètement dans la communication en situation d'interaction.

Notre analyse va donc se situer, par l'ancrage en sémantique discursive, dans une approche sensible à l'environnement constitutif des discours que nous analysons.

2- Corpus d'étude : le concept de jeunesse dans l'espace public

2- 1 La polémique de *Virgin Radio*

Dans le cadre de nos travaux (2013a ; 2013b) sur le discours publicitaire et médiatico-politique, nous nous sommes intéressés à la censure appliquée par le maire socialiste de la ville de Clichy-La-Garenne à la publicité de *Virgin Radio* en contraste avec d'autres publicités – Evian par exemple - qui, bien qu'elles exploitent des valeurs communes, notamment le concept de jeunisme, n'ont pas fait l'objet d'une réception polémique. Habituellement en

effet, et depuis plusieurs années, ce concept constitue un des ressorts du discours publicitaire. Dans notre cas d'étude, la réception polémique a également été nourrie par les blogueurs. Cependant dans l'espace du débat public de cette période (septembre 2010), alimenté par les discours relatifs à la réforme des retraites, ses signifiants iconiques et textuels ont fait l'objet d'une interprétation spécifique qui ne convoquait plus alors à proprement dit le jeunisme publicitaire, mais la « jeunesse médiatico-politique ».

L'analyse a permis de montrer que la publicité *Virgin Radio* s'ouvre, par un affaiblissement de sa frontière générique, aux topiques d'une autre institution de sens qui vient reconstruire la signification du jeunisme à partir d'un parcours initié par le sens lexical des termes « jeune(s) » et « vieux ».

Concernant l'exemple de *Virgin Radio*, la topique discursive mobilise les savoirs spécifiques aux électeurs et aux consommateurs à propos de l'âge, et ce savoir est mis en forme de deux manières distinctes selon les registres convoqués : conçu comme objet argumentatif et ludique dans l'espace publicitaire, il est un objet sérieux et problématique dans le genre politique. De plus, chaque communauté de sens valorise un pôle distinct du thème de l'âge (jeunisme pour la publicité, vieillisme pour la politique) (Longhi & Garric 2013a : 77).

Le sens de « jeune » habituellement convoqué dans la publicité est celui d'une image sociale valorisée de la jeunesse (« vitalité et fraîcheur physique, dynamisme et spontanéité dans l'action, vivacité intellectuelle »). Confronté à l'interdiscours de la réforme des retraites, et à la norme du vieillisme du discours politique, il désigne une catégorie sociale définie par son âge civil sans référence à ses conditions physiques et psychologiques. L'interprétation polémique de cette publicité naît donc à la fois de fonctionnements discursifs stabilisés au sein d'espaces génériques et de fonctionnements interdiscursifs dynamiques, volatils, caractéristiques de la réalité du discours, qui nient tout sens asocial et anhistorique et procèdent à une idéologisation du message commercial.

2- 2 La polémique du *Clip des Enfoirés*

Au cours de cette année 2016, les Enfoirés proposent la nouvelle version de leur clip qui se décline sous la forme d'un nouveau texte associé à une nouvelle chorégraphie. La polémique est immédiate. Deux termes, également présents dans la publicité *Virgin Radio*, la manifestent dans l'espace du débat public : « jeune(s) » et « vieux ». L'instance politique est ici absente, l'instance médiatique est essentiellement celle de la presse people, l'espace public s'exprime essentiellement par les billets des blogs. La polarisation des deux camps est forte, exacerbée sous le forme d'une dichotomisation : « à savoir la radicalisation d'une polarité qui souligne le caractère incompatible des deux pôles et l'inexistence de toute solution intermédiaire, afin de faire ressortir le bien-fondé de la réponse prônée » (Amossy & Burger 2011 : en ligne).

1. "Les Restos du coeur', c'est extraordinaire ! C'est formidable !", s'est-il emporté. "On doit soutenir les 'Restos du coeur' corps et âme" avant d'ajouter "qu'est-ce qu'on vient faire chier les Restos du coeur ? Oh ! Les gens donnent à manger à des gens qui ont faim et qui ont soif ! Vous êtes fou ou quoi ? Ceux qui perdent du temps à parler mal des 'Restos du coeur' sont des inconscients". (Interview de J. Debouze, *Metronews* : 04/03/2015).

2. Joey Starr écrit : «Ha! Les enfoirés je comprends que l'on puisse avoir le tournis ou autre à chanter un truc aussi merdique... Écoutez les paroles, on est presque sur les traces du FN...» (Citation de J. Star, *20Minutes* : 04/03/2015).

Ces deux réactions révèlent une certaine complexité en ce que deux cadrages s'imposent très nettement pour deux objets du discours distincts produits à partir d'une même matérialité discursive. L'un s'inscrit dans une continuité, l'autre produit un événement en ce qu'il s'impose comme rupture avec une antériorité discursive consensuelle inscrite dans l'histoire de la lutte contre la pauvreté. Même si nous n'empruntons pas ici le terme d'événement dans le sens proprement foucauldien, il semble que « Une fois suspendues ces formes immédiates de continuité, tout un domaine en effet se trouve libéré. Un domaine immense, mais qu'on peut définir : il est constitué par l'ensemble de tous les énoncés effectifs (qu'ils aient été parlés et écrits), dans leur dispersion d'événements et dans l'instance qui est propre à chacun » (1969 : 41).

La position pro clip s'inscrit dans l'historicité des *Enfoirés* et vise en quelque sorte à retourner le discours sur lui-même en refusant toute dialogisation pour le constituer en production autotélique, alors que la position anti clip résulte d'un fait de dialogisation du texte interprété qui déclenche la polémique autour du concept de jeunesse. C'est donc dans ce second cas d'interprétation que l'hypothèse du phénomène de porosité des frontières génériques identifié lors de l'analyse de la publicité *Virgin Radio*, peut être avérée.

La jeunesse n'est pas en jeu dans la position pro clip, mais la polémique n'est pas pour autant absente. Elle prend une autre forme qui semble relever de la possibilité, ou du droit, de questionner le clip en tant que pratique discursive institutionnelle et ce indépendamment du contenu de ce clip. L'élément déclencheur de la polémique serait donc déterminé par sa caractérisation générique qui prévoit pour l'une une autodialogisation, pour l'autre une hétérodialogisation (Rabatel 2005). Il convient donc dans la suite de l'analyse de nous interroger sur le statut institutionnel des deux types de discours engagés dans chacune des polémiques identifiées.

3- Caractérisation générique du clip des Enfoirés

Le clip des enfoirés est attaché à un acte fondateur avec un acteur charismatique et une historicité : il est porteur d'un message singulier, initialement construit dans une actualité discursive et interdiscursive qui lui ont donné son sens. Il est ensuite reproduit annuellement avec cependant une variation de sa matérialité sémiotique mais un figement de sa dimension symbolique. Quelles que soient les paroles de la chanson, il reste en lien avec le contenu du premier texte produit et véhicule un message de lutte contre la pauvreté. Il définit ainsi un discours avec un fonctionnement particulier et qui est fortement stabilisé. Son attache institutionnelle est telle qu'elle désémantise quasiment ses constituants linguistiques : que la chanson soit appréciée ou non, elle est achetée en tant qu'objet ou support, dans le cadre d'une action caritative. Cet objet sémiotique se réifie donc au profit de l'intentionnalité qui le porte, et le sens qu'il recouvre se constitue par voie de figement (Krieg-Planque) à partir de « propriétés extrinsèques du référent » (Cadiot et Némou 1997). Mis en relation avec le texte que nous définissons comme « un moment de l'histoire, une trace discursive inscrite dans le

réseau textuel relationnel qui l’informe », il ne semble plus exactement y correspondre. Du point de vue de sa réalisation matérielle, il est effectivement une réalisation intersémiotique (articulation de paroles et d’une chorégraphie sur une bande sonore) mais se révèle une production socio-idéologique singulière.

3- 1 Un genre « problématique » : le discours caritatif

Nous rapprochons dans ce qui suit le discours étudié du discours humanitaire suivant par là les propositions de Juhem (2001 : 9) qui s’intéresse à un ensemble de productions sémiotiques hétérogènes dites relever du « secteur caritatif » : « nous appellerons “discours humanitaire”, l’ensemble des énoncés que les acteurs du secteur humanitaire mettent en œuvre pour décrire et justifier leur action ou **appeler au don** [...] » (souligné par nous).

Les discours humanitaires s’appuient communément sur un système de valeurs particulier qui convoque fortement le pôle positif de la dimension morale ou éthique au point que le pôle négatif semble neutralisé. Il actualise une zone modale singulière se situant *a priori* hors clivage même si à la base il est engagement idéologique. Il peut faire l’objet d’une réception également idéologique (par exemple il peut être qualifié de discours démagogique), mais il est doté dans tous les cas d’une dimension consensuelle (du politiquement correct sans doute mais peu importe ce qui reste notable c’est bien la suspension de la fonction critique cf. ON n’a plus le DROIT ni d’avoir faim...) qui le situe au dessus, hors frontières communautaires dans l’institution de sens à laquelle il appartient. Juhem caractérise le « discours humanitaire » à l’aide la notion de « discours sans opposants » :

Nous appellerons ici “discours sans opposants” des systèmes d’énoncés qui ne se heurtent pas à l’opposition concertée d’acteurs organisés. Ainsi aujourd’hui, l’antiracisme est-il seul en lice puisqu’aucun acteur public ne tient un discours explicitement raciste – au contraire de la situation qui prévalait avant 1944 ou même avant 1939. Cela n’implique pas qu’il n’existe pas d’attitudes relevant du “racisme” ou d’individus qui s’en réclament mais seulement qu’au sein du débat public aucun acteur (partis, syndicats, journalistes, intellectuels...) n’est susceptible de défendre un système d’énoncés ouvertement raciste, laissant ainsi le monopole de l’apparition publique aux organisations antiracistes (Juhem 2001 : 10).

La notion de *discours sans opposant* n’exclut cependant pas l’existence de critiques, mais celles-ci relèvent selon l’auteur « d’une critique sans promoteur et par conséquent sans force sociale ». Autrement dit, elles ne sauraient appartenir au discours humanitaire ou peut-être même se constituer en discours dans le sens où ces productions ne trouvent pas de communautés de sens. Elles sont produites hors économie institutionnelle et ne bénéficient donc pas de légitimité. Nous obtenons un objet sémiotique situé, dans une doxa transdiscursive telle qu’elle est identifiée par Rastier (2004) : le clip peut être apparenté à un doxème transinstitutionnel comme espace de neutralisation des doxa plurielles qui renvoie à la doxa universaliste de Sarfati. Pour l’auteur, elle suppose le consensus et constitue l’arrière plan topique de la société contemporaine :

La notion de consensus, entendue comme unanimité doxique et partage commun des mêmes valeurs est une caractéristique princeps du monde contemporain. La progression de cet état de fait participe de l’interférence d’un certain nombre de *discours constitutants* et de *discours fondateurs*, qui appartiennent respectivement à l’espace discursif philosophique et politique. [...] la traduction exponentielle de cette

optique dans les discours qui dérivent de la topique universaliste donne lieu, dans le cas des sociétés qui ont atteint un fort degré de croissance technologique et économique, à une idéologie de la convivialité le plus souvent traduite en discours social. Cette réalité discursive définit les principales orientations de l'idéologie de la société idyllique, propre à forcer le consensus politique ou à obtenir les conduites de consommation et d'échange adaptées à la nature du système global (Sarfaty 2004 : en ligne).

Cette analyse permet d'expliquer le choix de Goldman de répondre à ses détracteurs sous la forme de la dérision par une vraie-fausse interview accordée au *Petit Journal de Canal+*. *Le Petit journal* met en scène un dispositif spécifique qui relève de l'*Infotainment* et appartient à la chaîne *Canal+*. Ces conditions de production et d'interprétation sont fondamentales : le discours produit s'inscrit dans un positionnement institutionnel singulier, puisqu'il adopte un support payant alternatif du service public, et une textualité subversive par rapport aux médias plus traditionnels qui relaient les contenus doxiques dominants. Le choix du *Petit Journal* est une certaine forme de contribution au débat public, un positionnement affirmé et montré, ou contre-discours, sur les discours légitimes et consensuels de l'espace public.

L'objectif du parolier était de revenir à la doxa consensuelle, mais l'espace public de la polémique apparaît simultanément ici comme le témoin de cette tension entre les deux types de fonctionnement pour un même objet identifiés *supra*.

3- 2 L'objet culturel du discours caritatif

Rastier (2008a : 14), s'intéressant à l'œuvre littéraire, propose plus généralement un modèle de l'objet culturel qui distingue contenu (phore) et expression (valeur), mais également « Point de vue » et « Garantie », deux concepts qui semblent convoqués par notre objet d'étude.

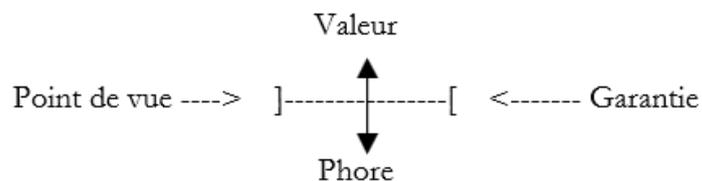


Figure 2 : Le modèle élémentaire de l'objet culturel

L'objet culturel serait un texte qui fait « l'objet d'une élaboration et d'une transmission propres », construites par un appariement singulier des deux plans du contenu et de l'expression, et qui « procède d'un engagement pratique et singulier qu'il soit esthétique ou éthique ». L'œuvre littéraire privilégie l'engagement esthétique, l'objet culturel caritatif, l'engagement éthique.

Dans le modèle proposé, « Le Point de vue n'est pas un simple point d'observation : il est déterminé par une pratique et un agent individuel ou collectif ; [...]. La Garantie est l'instance de validation qui fonde l'évaluation de l'unité étudiée : cette instance est une norme sociale qui peut être juridique, scientifique, religieuse ou simplement endoxale. [...] la Garantie [le] qualifie [le texte], valide son authenticité, légitime sa représentativité » (2008a : 13). Ces deux notions sont employées par l'auteur pour la caractérisation et la distinction génériques.

Le discours caritatif que nous étudions aurait donc pour caractéristique générique de fixer un point de vue éthique positif a-critique authentifié par une norme endoxale, transcommunautaire. Le discours humanitaire repose sur ce fonctionnement qui définit des objets culturels singuliers, dont le clip des Enfoirés, qui sont déterminés par un parcours sémiotique singulier. Pour rendre compte de ce dernier, nous faisons l'hypothèse que ce type de garantie s'appuie sur une production canonique singulière, non divisée par les communautés de sens et donc qui porte en quelque sorte un point de vue déjà anonyme et de l'ordre de la voix de la sagesse. Ses énoncés sont comme naturalisés dès leur énonciation canonique et, sans contre discours, leur genèse vers le statut de doxa est presque simultanée. Ainsi, si pour Sarfati toute performance sémiotique est tributaire d'un arrière plan topique entendu comme table des possibles pour formuler une réalisation singulière, le discours caritatif réduit ces possibles à un : il est perpétuation de sa topique unitaire constituante ou fondatrice ou il n'est pas. La garantie existe par conséquent de fait, écartant *a priori* toute possibilité de polémique.

4- Rupture polémique : la « rediscursivisation » de l'objet

Le mode d'existence singulier auquel nous faisons référence serait donc celui d'un texte devenu objet patrimonial dogmatique dont le statut cependant repose sur l'acception historique consensuelle, appelée ci-dessus la Garantie qui valide la doxa. Par suite intuitive, on peut faire l'hypothèse qu'il est à tout moment susceptible de redevenir texte et discours dès lors que le consensus est perdu et qu'il réactive les différents espaces de normativité autre que celui propre au discours caritatif. C'est là la question qu'aborde ailleurs Rastier (2008b) avec la notion de *mythe* qui résulte d'un processus de désémantisation par figement des unités lexicales et par création d'un signifiant textuel transdiscursif. Or, un processus de démythisation est décrit par l'auteur :

Cela nous permet de préciser le rapport complexe du mot au texte, en l'occurrence du passage au mythe. On connaît la circularité entre mot et texte : les textes stabilisent des mots, sur lesquels on s'appuie pour composer les textes. Par ailleurs, alors que tout figement désémantise ses éléments, tout simplement parce qu'il limite l'incidence de contextes nouveaux, le texte resémantise les mots : donner l'initiative aux mots (selon le principe de Mallarmé) revient à retrouver et redéployer le corpus des associations sémantiques oubliées et virtualisées dans leur figement. Resémantiser les mots par l'activité textuelle, [...], c'est aller contre leur figement en symbole, et exercer une activité paradoxale au sens fort (Rastier 2008b : 65).

Ce processus est illustré par l'extrait suivant où « Les Enfoirés » de dénomination redevient nomination faisant l'objet d'une remotivation sémantique :

3. Coucou les @enfoirés. Pour le coup, vous méritez bien votre surnom – mais au premier degré, là.
Toute la vie. La dernière cacophonie indécente des Enfoirés.
(Blog.natas.fr 2015/02/25)

Ce processus de défigement apparaît ici très nettement : le discours caritatif est fondamentalement attaché à l'identité construite qui le porte et qui fonctionne comme garantie. Le message afin de parvenir au statut défini par Juhem de « discours sans opposant »

créé une communauté spécifique associée à un ethos humanitaire à l'opposé même de l'anti ethos pamphlétaire défini par Danblon (2005). Il s'agit d'un ethos rassembleur, soudé, non atopique, mais qui ne permet aucune critique. L'anthroponyme *Les Enfoirés* incarne cette identité particulière par la communauté qu'il constitue en réunissant des artistes malgré leurs différences artistiques. Cette communauté exposée est utilisée pour neutraliser toute autre divergence potentielle, le nom propre fonctionne, selon la terminologie de Paveau, comme une « énonciation patrimoniale » de l'ordre des prédiscours :

Cette appellation vise à désigner des formes par lesquelles les locuteurs allèguent explicitement des cadres antérieurs à dimension patrimoniale, cette dimension étant tacitement reconnue, selon la propriété d'immatérialité des prédiscours. Les locuteurs se posent alors comme les héritiers d'un bien discursif commun car transmis, qui de ce fait est alors constitué en patrimoine, et dont leur discours se charge de pérenniser l'existence (propriété de transmissibilité) (Paveau 2007 : 157).

Si nous suivons cette analyse, la remotivation du nom propre est la marque d'un rejet de cet héritage patrimonial et celui-ci reconstruit le statut discursif des paroles de la chanson. La garantie dissoute, alors la dénomination perd son statut nominal, elle devient qualificatif insultant. On peut dès lors considérer que le consensus est perdu introduisant la division communautaire. Or le clip des Enfoirés initie lui-même ce « communautarisme » par sa scénographie. Elle est très explicitement révélée par la caricature suivante :



"Toute la vie", nouvelle chanson des Enfoirés.

12:06 - 26 Févr 2015

184 60

4- 1 Reconstruction idéologique de l'objet textuel

En outre, alors que les productions des années antérieures⁴ reposaient sur une voix de l'ordre du « on » expérientiel face à la pauvreté, le clip *Toute la vie* met en scène une interaction duelle dans laquelle l'opposant n'est plus la pauvreté mais l'interlocuteur. Le dispositif chorégraphique met très explicitement face à face deux groupes dans une alternance de tours de parole qui, avant même la prise en compte du contenu exprimé, sont en position de défiance. La scénographie qui résulte de l'écoute de la chanson, indépendamment de la dimension iconique, construit le même macro-acte : presque chaque tour de parole inclut une forme allocutive, qui peut être parfois associée à l'élocutif singulier.

4. Jeunes> Vous aviez tout, Paix liberté et Plein emploi
nous c'est chômage violence et sida
Vieux> Tout ce qu'on a il a fallu le gagner
A vous de jouer mais faudrait vous bouger
Jeunes >Vous avez raté, dépensé, pollué
Vieux> Je rêve ou tu es entrain de fumer
Jeunes> Vous avez sali les idéologies
Vieux> Mais, vous avez, mais vous avez, oui vous avez / Toute la vie C'est une chance un défi
Jeunes > Toute la vie C'est bidon, ça veut rien dire
Vieux> Toute la vie Tu sais le temps n'a pas de prix
Jeunes> L'utopie Sans avenir
Vieux> Aujourd'hui j'envie tellement ta jeunesse
Jeunes> Quel ennui, Je l'échange contre ta quête
Vieux > C'est la vie , la vie qui caresse et qui blesse C'est ta vie, vole et vas y vole et vas y
A ton tour [...]

Ainsi, là où le consensus prévalait systématiquement, il est gommé par la défiance de l'interaction. Celle-ci est renforcée par l'opposition aspectuelle construite par les paroles : l'aspect accompli de procès révolus lègue aux adolescents une situation dépouillée dont le coupable est la génération âgée. Ainsi s'opposent « tout » (« vous aviez tout »), pronominal à valeur quantitative extensionnelle et « tout » (« toute la vie »), déterminant à valeur globalisante qui réduit l'état de possession à la vie.

L'objet culturel, le hors-texte, redevient texte problématisé dans le discours contemporain, il est reconstruit, réinterprété. Dès lors que le statut mythique de l'objet consensuel est effrité, il fait l'objet d'un réinvestissement sémiolinguistique entendu comme « la re-systématisation mimétique d'un résidu doxal axiologisé à des fins stratégiques » (Sarfati 2011 : 157). Le processus d'idéologisation investit « les formes topiques, marquées dès le stade de la

⁴ 2010 : *Ici, Les Enfoirés* ; 2011 : *On demande pas la lune* ; 2012 : *Attention au départ* ; 2013 : *Encore un autre hiver* ; 2014 : *La chanson du Bénévole* ; 2015 : *Toute la vie*.

composante lexicale d'une langue, [qui] définissent un plan d'antériorité du discours qui se laisse caractériser comme "a priori doxique" de la communication » (Sarfati 2004 : en ligne).

4- 2 Eléments lexicographiques : sous le couvert de jeunes / vieux, une catégorisation sociale

Voici quelques éléments lexicographiques à propos de l'adjectif « jeune » (source TLFi). Ses sens se centrent autour de deux dimensions. Les premiers sont relatifs à l'âge, signifiant « qui est peu avancé en âge », et sur le plan physique ou psychologique « Qui est celui, celle d'une personne peu avancée en âge ». Dans les autres sens, le jugement concernant l'âge est secondaire, et « jeune » peut caractériser une personne âgée ou une réalité ancienne. Dans ces cas, le terme renvoie à une image sociale valorisée de la jeunesse (« vitalité et fraîcheur physique, dynamisme et spontanéité dans l'action, vivacité intellectuelle »), ou à une image morale défavorable de la jeunesse (« inexpérience et manque de maturité dans l'action, légèreté morale et intellectuelle ») qui, comme nous l'avons montré ailleurs (2013a, 2013b), donne lieu dans l'actualité médiatique à la topique :

JEUNE DC DELINQUANCE.

Dans notre contexte, ces deux dimensions sont convoquées alors qu'il n'en va pas de même en ce qui concerne les artistes rassemblés dans la catégorie des vieux. Le TLFi propose des sens parallèles à ceux de « jeunes », nous trouvons en particulier un sens relatif non à l'âge absolu mais au temps écoulé :

« [Relativement au temps écoulé] Qui occupe une fonction, un statut social, exerce une profession, se maintient dans un état depuis un certain nombre d'années.

α) [Qualifie une profession, une fonction, un titre particulier (vie active, relig., milit., titre nobiliaire, etc.) »

Or, certains artistes présents parmi le groupe non jeunes ne sont pas plus âgés que certains du groupe des jeunes, de sorte que le sens pertinent est le second. Autrement dit, le sens référentiel est chassé pour le sens argumentatif : si « jeune artiste » peut désigner le premier ensemble, « artiste » au sens d'« artiste reconnu » désignera plutôt le second.

C'est donc par le partage effectué, un jugement sur une appartenance catégorielle qui est formulé opposant finalement les artistes aux non-artistes, les uns bénéficiaires d'un titre, les autres non bénéficiaires de ce même titre et privés de la reconnaissance sociale et professionnelle. Le sens de « jeune » n'est pas fondé sur une pseudo référence à l'âge ou la temporalité (cf pour le même type d'analyse Lebas et Longhi (2010) à propos de « droite ») et nous identifions un acte de catégorisation sociale qui ne repose pas sur une affectation professionnelle, et encore moins artistique, mais sur la reconnaissance sociale (autorisant ainsi J. Starr a formulé dans l'exemple rapporté ci-dessus : « On est presque sur le traces du FN »).

Cette construction sémantique entre en contradiction avec les topiques du genre discursif caritatif qui, se situant hors économie institutionnelle, refuse les catégories institutionnelles. Cet *a priori* doxal est très largement favorisé, comme nous l'avons montré par la scénographie artistique dont la topographie introduit un comparaison spatiale qui ne peut qu'activer les topiques ci-dessus décrites. Les topiques suscitées par la comparaison ne

coïncident pas avec le processus de suspension des topiques du discours caritatif, une faille est introduite dans les frontières génériques, le texte est renouvelé dans l'espace du débat médiatico-politique sous le jeu de l'interaction intersémiotique. L'objet patrimonial, reproblématisé, devient alors objet discursif de polémique : un conflit communautaire ou générationnel tel qu'il est formulé dans l'espace numérique du débat public. De ce fait, la doxa consensuelle soutenue par la Garantie attaché au clip des *Enfoirés* s'idéologise pour devenir un objet conflictuel.

4- 3 Un conflit générationnel alimenté par l'arrière plan topique médiatico-politique

Les paroles du clip font l'objet d'une nouvelle interprétation suscitée par l'*a priori* doxique identifié et renseignée par l'arrière plan topique du discours médiatico-politique : de lettres mortes, elles deviennent paroles idéologiques. Certains indices linguistiques recontextualisés dans l'espace du débat public par le dispositif scénographique de la défiance construisent un acte de reproche qui présuppose un comportement inadapté de la part du groupe jeune. L'encouragement initial exprimé par le refrain devient violence à l'égard des jeunes, l'impératif perd sa valeur de conseil pour devenir, par exemple par le déontique associé au connecteur d'opposition forte (« mais faudrait vous bouger »), ordre de dépassement d'un comportement stéréotypé des jeunes, présentés comme oisifs et dépourvus de courage et d'initiatives. Deux doxa propres à deux communautés de sens se rencontrent et se confrontent : celle de la jeunesse passive, attentiste, qui doit se bouger et celle des vieux qui ont profité sans penser aux générations futures. Chacun déploie une lecture critique de l'autre. Les paroles de la chanson jouent sur des doxa à propos de la jeunesse : resémantisées dans le cadre polémique, elles deviennent les signes d'idéologies opposées et concurrentes, en lien avec la jeunesse. Finalement, l'enchevêtrement des discours, des états discursifs, et des tensions lors de la circulation des discours, pourrait se synthétiser comme dans ce tableau :

Objet	Clip des <i>enfoirés</i>	Parole du clip	Termes "jeunes" et "vieux"	Clip 2015	La polémique
Etat discursif	Canon	Doxa	Doxa	Vulgate	Canon (JJ Goldman)
Fonction sémiotique	Garantie	Polémique: catégorisation sociale	Catégorisation sociale	Réhabilitation	Distanciation
Dynamique discursive	Topique universaliste, doxa transcommunautaire	Topique qui active jeunisme/vieillisme	Doxa de l'espace médiatique	Neutralisation du débat par principe	Ironie et discours de second degré

Synthèse du fonctionnement des différents discours sur la jeunesse

5- Conclusion : portée de la polémique

L'analyse du clip des *Enfoirés* en tant qu'objet polémique mobilise plusieurs fonctionnements parfois considérés comme contradictoires dans l'espace discursif du fait des pratiques dont il occasionne la rencontre. Il s'impose prioritairement comme objet inscrit dans les caractéristiques du discours humanitaire tel que Juhem le définit :

Si le discours humanitaire est porté par des organisations aujourd'hui puissantes, en revanche aucun acteur n'est susceptible de tenir durablement un discours critique capable de décrédibiliser la cause. L'action des organisations peut donc se déployer sans résistance puisque le discours humanitaire constitue un discours sans adversaires (2001 : 12).

Mais la polémique indique aussi que c'est plus sur la tenue « durable » du discours critique que sur la tenue même de la critique que se résout notre analyse. Là semble bien être le destin de la polémique à laquelle nous nous intéressons qui à en croire les critiques finalement peu étendues dans le temps a été très ponctuelle pour laisser place à des commentaires qui en justifient la très faible portée. La création de la polémique nécessite la perte de la Garantie accordée à l'objet culture, mais les résultats d'un sondage réalisé à propos de l'image des Enfoirés témoigne que la Garantie conserve son rôle et préserve ainsi le statut de l'objet culturel écarté de l'espace discursif.

L'analyse menée témoigne ainsi que ce type de discours tire sa dimension humanitaire de son échappée même de la discursivité et de ses propriétés, nous obligeant à suggérer pour les pratiques langagières patrimonialisées une modalité d'existence spécifique. Le discours entre dans un processus de réification qui lui confère un statut atemporel et universaliste, situé hors de l'espace d'interdiscursivité et qui semble neutraliser en conséquence les différents états du sens commun.

Bibliographie

Achard, Pierre (1997). « L'engagement de l'analyste à l'épreuve d'un événement », *Langage et Société*, 79 : 5-38.

Amossy R. et Burger M. (2011). « Introduction : la polémique médiatisée », *Semen* [En ligne], 31 | 2011, consulté le 24 janvier 2016. URL : <http://semen.revues.org/9072>

Cadiot et Némo (1997). « Propriétés extrinsèques en sémantique lexicale, *Journal of French Language Studies*, 7 : 127-146.

Danblon E. (2005). *La fonction persuasive. Anthropologie du discours historique : origines et actualité*, Paris : Armand Colin, Coll. « U ».

Gadet F. et al. (2012). « Un grand corpus de français parlé : le CIEL-F », *Revue française de linguistique appliquée*, Vol. XVII, p. 39-54.

Garric N. et Longhi J. (sous presse). « L'amalgame en discours : négociation métalangagière sur le sens et ses enjeux », Peter Lang.

Garric N. et Longhi J. (2013a). « Atteindre l'interdiscours par la circulation des discours et du sens », *Langage & Société*, 144 : 65-83.

Guilhaumou J., Maldidier D. et Robin R. (1994). *Discours et archive : expérimentations en analyse du discours*, Paris : Mardaga.

Juhem P. (2001). « La légitimation de la cause humanitaire : un discours sans adversaires » *Mots*, 65 : 9-27.

- Longhi J. et Garric N. (2013b). « Théoriser le genre pour déjouer ses frontières et construire le sens », *Pratiques*, 157/158 : 31-46.
- Lebas F. et Longhi J. (2010). « La catégorisation comme rapport à la prédiction et les dimensions linguistiques de l'identité : étude de *droit(e)* et *libéral* », *Construction d'identité et processus d'identification*, Editions Peter Lang, Bern : 495-515.
- Maingueneau D. (2005). « L'analyse du discours et ses frontières », *Marges linguistiques*, 9 : <http://www.marges-linguistiques.com>
- Rabatel A. et Lepoivre S. (2005). « Le dialogisme des discours représentés et des points de vue dans les explications, entre concordance et discordance », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 45, consulté le 24 janvier 2016. URL : <http://praxematique.revues.org/130>.
- Paveau M.-A., 21 janvier 2013, « “Environnement“, Technologies discursives » [Carnet de recherche], <http://technodiscours.hypotheses.org/?p=311>, consulté le 16/02/2016.
- Rastier F. (2008a), « Que cachent les données textuelles », *JADT2008* : 13-26.
- Rastier François, (2008b) « Doxa et sémantique de corpus. », *Langages* 2/2008 : 54-68
- Sarfati G-E. (2004), « La sémantique : de l'énonciation au sens commun. Éléments d'une pragmatique topique », *Texte !* décembre 2004 [en ligne]. Disponible sur : http://www.revue-texto.net/Inedits/Sarfati/Sarfati_Semantique.html. (Consultée le 16/02.2016).
- Sarfati G-E. (2011). « Analyse du discours et sens commun : institution de sens, communautés de sens, doxa, idéologie », A. Guilhaumou et P. Scheppens (dir.), *Matériaux philosophiques pour l'analyse du discours*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté : 139-174.